Deirdre Nansen McCloskey, ***Bourgeois Equality: How Ideas, Not Capital or Institutions, Enriched the World***. Presses de l'Université de Chicago, Chicago, 2016. xlii + 787pp., Figures, notes, bibliographie, index. Tissu; ISBN: 9780226333991, US $ 45,00, ISBN papier: 9780226527932, US $ 32,00.

L'égalité des bourgeois est la dernière partie de la trilogie de Deirdre Nansen McCloskey sur la revendication de l'idéologie bourgeoise, avec Les Bourgeois Virtues (2006) et Bourgeois Dignity (2010). Avec cette série, le professeur émérite d'économie et d'histoire, et professeur d'anglais et de communication à l'Université de l'Illinois à Chicago, décrit et soutient de manière convaincante ce qui est considéré comme le capitalisme moderne.

Selon McCloskey, le clérisy a jeté des doutes - principalement pour des raisons émotionnelles et utopiques - contre la croissance économique moderne. En outre, de nombreux spécialistes ont proposé des théories erronées (institutions, accumulation de capital, impérialisme, géographie, etc.) concernant les causes du grand enrichissement actuel. L'auteur souligne plutôt la propagation d'un changement idéologique dans le monde entier: le passage à la soi-disant ère bourgeoise, dans laquelle l'amélioration économique est considérée comme honorable par une société.

La clé est l'obtention finale de la liberté et de la dignité pour les citoyens ordinaires, les citoyens ordinaires, grâce à «une amélioration éprouvée du commerce reposant sur une nouvelle égalité aux yeux des autres» (40). C'est pourquoi McCloskey n'interprète pas le mot égalité comme une «distribution égale du revenu matériel», mais comme un Smithien «une opinion égalitaire des gens l'un envers l'autre» (XXXI).

Les idées sont des évaluations éthiques, et ces dernières sont souvent portées par les mots, la rhétorique et la persuasion. Soutenu par une extraordinaire maîtrise des références en économie, histoire, philosophie, sociologie, littérature, art et linguistique, McCloskey identifie les idées relatives à l'amélioration de la bourgeoisie et décrit son expansion spectaculaire au fil du temps.

L'évolution idéologique de l'Europe à l'époque des Bourgeois peut être réconciliée avec l'évolution culturelle qui, selon Philip T. Hoffman (2015), a propagé de nouvelles normes de comportement et a provoqué la fragmentation politique de l'Europe. Le christianisme occidental, héritier d'une culture durable originaire de la Grèce et de la Rome antiques, semble avoir joué un rôle important en fournissant une base commune à la moralité et au droit. Ceci, à son tour, aurait conduit à une certaine liberté intellectuelle et économique et au rachat ultérieur de la vie bourgeoise. En fait, McCloskey mentionne le développement d'une église démocratique, par opposition à une église de pouvoir et à ses monarques qui collaborent, qui enhardissent les gens dans la politique et l'économie.

Il semble clair que les vertus liées au capitalisme et à la réforme chrétienne n'étaient pas nouvelles. L'auteur pense que le passage d'un bonheur des cieux à un bonheur de la Terre est venu de Hollande et d'Angleterre vers 1700 (410). Mais, si la Hollande du XVIIe siècle servait de modèle pour les Anglais et les Écossais tardifs sur la manière de parler de bourgeois, qui servait de modèle pour les Hollandais? McCloskey admet que les théoriciens français, néerlandais et anglais de la politique au XVIIe siècle doivent beaucoup aux pionniers libertaires de la tradition scolastique du seizième siècle (340). En fait, des notions essentielles du libéralisme économique, telles que la liberté humaine naturelle, sont apparues en premier dans l'Espagne scolastique (383). Juan de Mariana (1536-1624) était l'un des grands noms de l'époque. Un livre récent de Fernández Álvarez (2017) rassemble des preuves sur l'énorme influence des écrits de Mariana (notamment De Rege et Regis Institutione et De Monetae Mutatione) dans les nouvelles idées des philosophes moraux protestants (Grotius, Pufendorf, Locke), ainsi que dans ceux des fondateurs des États-Unis d'Amérique (John Adams).

Comme McCloskey, il est également intéressant de trouver des preuves des origines de l'ère bourgeoise, qui semble avoir bien commencé entre 1600 et 1848 dans le nord-ouest de l'Europe. Je dirais cependant que davantage de preuves sont nécessaires, en particulier pour la période précoce précoce. L'obsession d'un comptage précis et d'un calcul public, par exemple, est présentée comme un signe de prudence commune, une des vertus de la classe moyenne et caractéristique du monde bourgeois. L'auteur cite le cas du mathématicien néerlandais Simon Stevin (1548-1620) qui a persuadé la ville d'Amsterdam et le roi de Suède d'adopter une comptabilité à double entrée (270).

Dans la Castille du XVIe siècle, certains des canons de la cathédrale de Tolède appartenaient à des familles de marchands de la ville. L'un d'eux, Gutierre Hurtado, était responsable de l'introduction de la comptabilité en partie double dans les registres du chapitre (1533-1539). Dans ce cas, le nouveau système de comptabilité a été mis en place dans la plus grande organisation religieuse civile et commerciale de Toledo, une décennie avant la naissance de Simon Stevin. Cela signifie-t-il que la bourgeoisie de la ville n'était pas alors précoce? À moins que des informations plus systématiques ne soient collectées sur cette question dans d'autres parties du continent, l'argument semble controversé.

Cela dit, l'un des grands défis de la trilogie bourgeoise de McCloskey est la nécessité de réévaluer les grandes questions de l'histoire économique. L'auteur affirme que les historiens de l'économie et leurs étudiants devraient cesser de se focaliser sur la hausse relativement modeste des revenus en Europe entre 1100 et 1800 et se demander pourquoi l'amélioration était tellement plus élevée après 1800 qu'auparavant. McCloskey a de nouveau écrit un autre livre pour encourager la poursuite des recherches sur des sujets alternatifs en économie et en histoire des affaires. Son outil suggéré à cette fin est l'étude des bourgeoisies mondiales. Et surtout une étude des

attitudes des différentes sociétés vis-à-vis des améliorations proposées par leurs bourgeoisies respectives (484).

**David González Agudo**
**Université de Colombie Britannique**